

art
press

excluweb



Suspended Spaces, *Refaire surface*

*du 1er juillet au 22 octobre 2017, Le LAIT,
Moulins Albigeois, Albi*

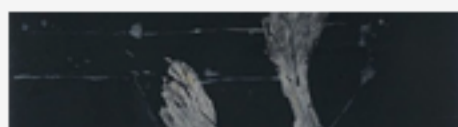
Au centre d'art Le LAIT, le collectif d'artistes Suspended Spaces, créé en 2009, est mené par trois de ses membres, Françoise Parfait, Éric Valette et ...

ÉVÉNEMENT

MU
I D
1 a

Ce
Br
20

MU
Mo
21



Georg Baselitz, *Descente*

Le 21 juillet 2017, 10h

Suspended Spaces, Refaire surface

du 1er juillet au 22 octobre 2017, Le LAIT, Moulins Albigeois, Albi

Au centre d'art Le LAIT, le collectif d'artistes Suspended Spaces, créé en 2009, est mené par trois de ses membres, Françoise Parfait, Éric Valette et Daniel Lê. Proche, dans son esprit, d'autres collectifs tels que Stalker (Francesco Careri, France/Italie) ou encore Échelle Inconnue (Stany Cambot, France), sa composition varie en fonction de ses actions : investissements de territoire, créations sur site, expositions, colloques ou encore rencontres. Sa vocation est à la fois esthétique, sociologique, politique et archéologique.

Les débuts de ce collectif, qui opère à présent sur tous les continents de manière ponctuelle, sont représentatifs de son principal point d'intérêt : les « espaces suspendus ». Suite à une invitation à Chypre, Parfait, Valette et Lê sont amenés à visiter Famagouste, ville fantôme militairement occupée depuis l'invasion de l'île, durant l'été 1974, par la Turquie. Évacuée en l'espace d'une nuit et intouchée depuis, interdite de visite – sauf sous contrôle de l'ONU –, Famagouste est une des deux cents zones « en suspens » que compte aujourd'hui la planète : des lieux où l'Histoire s'est à la fois brutalement manifestée et arrêtée. Cette « suspension » forcée du cours des choses pourrait susciter au mieux de la nostalgie, au pire du désintérêt. Suspended Spaces y voit au contraire l'occasion d'investiguer sur les conditions d'un échec local. L'effet produit par ce gel d'une réalité en devenir – devenir qui est désormais à rêver plus qu'à inventer – intéresse les membres du collectif : que faire des lieux que l'Histoire a bannis de son périmètre, à Chypre mais aussi au Liban, au Brésil, au Portugal ou en Amazonie – où Suspended Space opérera bientôt ? Faut-il les oublier ? Les raser ? Les refonder ? Les convertir en figures esthétiques ?

Cette exposition aux Moulins Albigeois, mariés avec le cours du Tarn, ne pouvait mieux tomber si l'on parle bien d'« espaces suspendus ». Vendus par le département du Tarn, les Moulins Albigeois seront peut-être bientôt le soubassement de l'hôtel Mercure qu'abritent déjà ses parties hautes. Un espace entre deux destins donc, ayant servi, depuis près de vingt ans, de lieu d'exposition et appelé, dans un futur proche, à voir muter son affectation. Que faire entretemps ? Invitée par Le LAIT – Laboratoire International d'Art Contemporain du Tarn qui y a élu domicile – pour y présenter une exposition personnelle, la photographe Valérie Jouve a fait appel aux membres de Suspended Spaces. Ensemble, ils ont monté une « opération » intitulée *Refaire surface*, titre lourd de sens puisque le centre d'art doit désormais déménager. Il s'agit d'une présentation de photographies, accrochées par dizaines le long d'une ligne horizontale de part et d'autre de l'espace des Moulins. Pour ce faire, cinquante-six photographes ont été sollicités, membres ou non de Suspended Spaces : outre Jouve et le trio de tête de Suspended Spaces, Bertille Bak, François Curlet, Roberto Martinez, Jean-Luc Moulène, Paul Pouvreau, Paola Salerno, ou encore Christophe Viart.

En toute logique, les images exposées renvoient à la notion de « suspension », suspension du temps avant toute autre : des villes qui paressent sous un ciel laiteux, une femme enceinte en vacances qui repasse ses habits à même la plage, des bâtiments abandonnés. La vision du monde que propose *Refaire surface*, à rebours de l'agitation, de la volonté structurante et du mythe de l'énergie créatrice, dispense à l'inverse une image à la fois languide et saisissante de la « fatigue » du réel, soit de la nécessité dans laquelle se trouve parfois notre monde usé – à l'instar de nous-mêmes – de faire une pause, de se couper du temps pulsatif de l'événement. Dans une société du culte de la vitesse, le retour au point d'inertie donne rien moins que l'impression de mourir.

Ce texte est l'occasion de saluer l'important travail de médiation et d'expérimentation mené au LAIT, depuis 1982, par sa directrice et fondatrice, Jackie-Ruth Meyer, alors qu'elle s'apprête à passer le flambeau en mars prochain. Plus d'un quart de siècle durant, sous son impulsion et celle de Jean-Claude Lattes – décédé prématurément en juin 2000 –, ce centre d'art a permis à la création actuelle de rencontrer, à l'ombre de la cité épiscopale d'Albi, classée au patrimoine de l'UNESCO, une scène internationale de premier plan (Marina Abramović, Sarkis, Mario Merz, Kendell Geers, Chen Zhen) dans le cadre d'expositions thématiques ou in situ. Souhaitons à la nouvelle structure appelée à en prendre la relève le même esprit d'initiative et, surtout, une identique combativité contre les forces de la régression culturelle.

Paul Ardenne